

VARIÉTÉ D'ŒUFS DE PAQUES.

MOSAÏQUE

Dans son *Histoire universelle de la pédagogie*, M. J. Paroz cite, d'après les mémoires autobiographiques de Thomas Platter, célèbre instituteur suisse du XVII^e siècle, ce curieux tableau de la vie des étudiants à cette époque.

“Les écoles, en ces temps-là, étaient rares et mauvaises. On n'avait point encore de livres imprimés, et il fallait écrire sous la dictée des professeurs ce qu'on voulait savoir des auteurs. Les méthodes étaient détestables. Les plus jeunes étudiants, sous le nom de *chasseurs*, se plaçaient sous la conduite des anciens, qui s'appelaient *bacchantes* et qui devaient leur enseigner les premiers rudiments des sciences. En retour, les chasseurs étaient chargés de pourvoir à la nourriture des bacchantes, car presque tous les étudiants vivaient alors d'aumônes. Une telle vie, comme on le conçoit, était exposée à bien des vicissitudes. En hiver, on couchait dans la salle d'études, et en été, parfois à la belle étoile. Les étudiants souffraient du froid, de la malpropreté, de la faim. Platter, qui voulait s'instruire, parcourut toute l'Allemagne, de dix à dix-huit ans sans avoir pu apprendre à lire. Voici comment il raconte son voyage à travers l'Alsace : “Ayant poussé notre course jusqu'à Strasbourg, nous trouvâmes dans cette ville un nombre considérable d'étudiants pauvres, et une bien mauvaise école. Cela nous fit résoudre d'aller à Schlestadt. Mais, en route, un monsieur nous découragea, en nous affirmant qu'il y avait à Schlestadt encore plus d'étudiants pauvres qu'à Strasbourg, et peu de gens riches en état de nous venir en aide. Mon camarade se mit à pleurer et nous demanda ce que nous devions faire. “Aller quand même à Schlestadt, lui dis-je; car je sais qu'il y a là une bonne école; et si un seul étudiant y peut vivre, je te promets de nous entretenir tous deux, car nul ne connaît mieux le métier de mendiant que moi.—Nous y allâmes donc, et nous trouvâmes un logis chez un aveugle; puis, nous nous rendîmes auprès du magister, le célèbre Jean Sapidus. Quand nous lui eûmes dit qui nous étions: “Il y a chez vous, en Suisse, nous dit-il, de méchants paysans qui ont chassé leur évêque; cependant je vous garderai et ne vous demanderai rien, si vous vous conduisez bien; dans le cas contraire, je vous chasserai comme des gueux, et de plus je vous prendrai vos habits de dessus vos épaules.”

“J'avais dix-huit ans et ne savais rien du tout. Nous dûmes aller nous assoir au milieu des plus petits écoliers. Quand Sapidus écrivit nos noms *Thomas Platterus* et *Antonius Venetus*. “Quoi! s'écria-t-il, comment deux galeux comme vous peuvent-ils avoir de si beaux noms!

L'école de Sapidus fut la première qui me sembla bien tenue. Aussi a-t-il eu quelquefois jusqu'à neuf cents disciples.”

Las sans doute de vivre d'aumônes, Platter finit par apprendre l'état de cordier pour subvenir à ses besoins; mais il n'en quitta pas pour cela ses études, et il eut tant de succès que, tout jeune encore, il devint professeur à l'Université de Bâle.

* * *

Au mois de mai 1774 — lisons-nous dans la *Gazette littéraire* de 1776 — un riche négociant de Londres, voyant approcher sa dernière heure, à la suite d'une maladie de langueur, dit au médecin qui le soignait, qui était son ami :

—Je connais la sensibilité de mon épouse; j'apprends le moment de ma mort plus pour elle que pour moi. Faites qu'elle en soit instruite le plus tard possible, et chargez-vous du soin de mes funérailles, afin de lui épargner des détails aussi affligeants pour un cœur comme le sien.”

Le malade meurt. Le médecin fait venir un entrepreneur des obsèques, et le charge de celles du défunt. A peine avait-il fait le prix avec lui, qu'un autre se présente :

—J'ai terminé avec un de vos confrères, dit le médecin, je suis fâché de refuser vos offices.

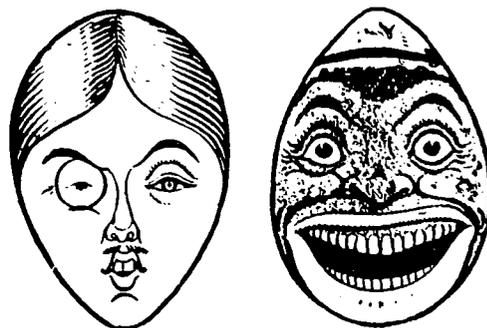
—Et moi, réplique l'entrepreneur, j'en suis fort surpris, car il y a plus de trois semaines que Madame m'a promis que nul autre que moi ne s'occuperait des obsèques de son mari.”

* * *

Le mot *capitaliste*, d'usage journalier aujourd'hui avec d'assez nombreuses applications, n'était guère connu et employé qu'à Paris au commencement de ce siècle. “Il désigne, lisons-nous dans un recueil daté de 1805, un monstre de fortune qui n'a que des affections métalliques. Parle-t-on de l'impôt territorial, il s'en moque, car il ne possède pas un pouce de terrain ;

comment le taxerait-on ? De même que des Arabes du désert qui viennent de piller une caravane, enterrent leur or de peur que d'autres brigands ne surviennent, de même nos capitalistes enfouissent notre argent.”

OMNIBUS.



TIT FOR TAT

Un philosophe dit un jour à un matelot : — Mon ami, où est-ce que ton père est mort ? — Dans un naufrage, répondit le matelot. — Et ton grand-père ? — Comme il allait à la pêche, il s'éleva une tempête furieuse qui le fit périr avec sa barque. — Et ton bis-aïeul ? — Il périt aussi dans un navire qui alla se briser contre un écueil. Comment donc, reprit le philosophe, osez-tu te mettre sur mer, puisque tous tes ancêtres y ont péri ? Il faut que tu sois bien téméraire.

—Monsieur le philosophe, reprit le matelot, où est-ce que votre père est mort ? — Fort doucement dans son lit. — Et vos ancêtres ? — De même, fort tranquillement dans leur lit. — Eh ! monsieur le philosophe, dit le matelot, comment osez-vous donc vous mettre au lit, puisque vos ancêtres y sont morts ?

LE DIFFICILE

L'étranger.—Ne pensez-vous pas qu'il sera difficile de trouver dans votre village des amateurs de taille à jouer “*Cyranus de Bergerac*” ?

Le villageois.—Le point difficile n'est pas de trouver des acteurs, mais un auditoire pour les voir jouer.

OPINIONS DIFFÉRENTES

La bonne dame.—Rien ne cause tant de misères que la boisson !

Le troupier.—Pardieu ! malheur... La soif en cause davantage.

CONCESSION

—Moi, je veux bien que les femmes gardent leurs chapeaux au théâtre, à condition qu'elles le gardent sur les genoux.

!!!

Le city editor.—Reconnaissez-vous la vérité quand vous la rencontrez ?

Le reporter (avec élan).—Non, monsieur.

Le city editor.—Alors comment pouvez-vous l'éviter ?

FLEURS LONGTEMPS FRAICHES



—Prenez-moi ce petit bouquet pour votre dame à l'occasion de Pâques.

—Merci, je ne suis pas marié.

—Eh ! mais justement, vous vous marierez peut-être un jour.